FEUILLETON NUMERO 311

LE COMTE de Monte-Cristo

PAR

Alexandre DUMAS

CINQUIÈME PARTIE

XV

LE SUICIDE

Le comte de Monte-Cristo pâlit d'une façon terrible ; son œil fauve s'embrasa d'un feu dévorant ; il fit un bond vers le cabinet attenant à sa chambre, et en moins d'une seconde arrachant sa cravate, sa redingote et son gilet, il endossa une petite veste de marin et se coiffa d'un chapeau de matelot, sous lequel se déroulèrent ses longs cheveux noirs.

Il revint, alors, effrayant, implacable, marchant les bras croisés au-devant du général, qui n'avait rien compris à sa disparition, qui l'attendait, et qui, sentant ses dents claquer et ses jambes se dérober sous lui, recula d'un pas et ne s'arrêta qu'en trouvant sur une table un point d'appui pour sa main crispée.

— Fernand ! lui cria-t-il, de mes cent noms, je n'aurais besoin de l'en dire qu'un seul pour te foudroyer ; mais ce nom, tu le devines, n'est-ce pas ! ou plutôt tu le te rappelles ? car, malgré tous mes chagrins, toutes mes tortures, je te montre aujourd'hui un visage que le bonheur de la vengeance rajeunit, un visage que tu dois avoir vu bien souvent dans tes rêves depuis ton mariage... avec Mercédès, ma fiancée !

Le général, la tête renversée en arrière, les mains étendues, le regard fixe, dévora en silence ce terrible spectacle ; puis, allant chercher la muraille comme point d'appui, il s'y glissa lentement jusqu'à la porte par laquelle il sortit à reculons, en laissant échapper ce seul cri lugubre, lamentable, déchirant :

— Edmond Dantès !

Puis, avec des soupirs qui n'avaient rien d'humain, il se traîna jusqu'au péristyle de la maison, traversa la cour en homme ivre, et tomba dans les bras de son valet de chambre en murmurant seulement d'une voix inintelligible :

— A l'hôtel ! à l'hôtel !

En chemin, l'air frais et la honte que lui causait l'attention de ses gens le remirent en état d'assembler ses idées ; mais le trajet fut court, et, à mesure qu'il se rapprochait de chez lui, le comte sentait se renouveler toutes ses douleurs.

A quelques pas de la maison, le comte fit arrêter et descendit. La porte de l'hôtel était toute grande ouverte ; un fiacre, tout surpris d'être appelé dans cette magnifique demeure, stationnait au milieu de la cour ; le comte regarda ce fiacre avec effroi, mais sans oser interroger personne, et s'élança dans son appartement.

Deux personnes descendaient l'escalier ; il n'eut que le temps de se jeter dans un cabinet pour les éviter.

C'était Mercédès, appuyée au bras de son fils, qui tous deux quittaient l'hôtel.

Ils passèrent à deux lignes du malheureux, qui, caché derrière la portière de damas, fut effleuré en quelque sorte par la robe de soie de Mercédès, et qui sentit à son visage la tiède haleine de ces paroles prononcées par son fils :

— Du courage, ma mère ! Venez, venez, nous ne sommes plus ici chez nous.

Les paroles s'éteignirent, les pas s'éloignèrent.

Le général se redressa, suspendu par ses mains crispées au rideau de damas ; il comprimait le plus horrible sanglot qui fut jamais sorti de la poitrine d'un père, abandonné à la fois par sa femme et par son fils...

Bientôt il entendit claquer la portière en fer du fiacre, puis la voix du cocher, puis le roulement de la lourde machine ébranla les vitres ; alors il s'élança dans sa chambre à coucher pour voir encore une fois tout ce qu'il avait aimé dans le monde ; mais le fiacre parut sans que la tête de Mercédès ou celle d'Albert eût paru à la portière, pour donner à la maison solitaire, pour donner au père et à l'époux abandonné le dernier regard, l'adieu et le regret, c'est-à-dire le pardon.

Aussi, au moment même où les roues du fiacre ébranlaient le pavé de la voûte, un coup de feu retentit, et une fumée sombre sortit par une des vitres de cette fenêtre de la chambre à coucher, brisée par la force de l'explosion.

XVI

VALENTINE

On devine où Morrel avait affaire et chez qui était son rendez-vous.

Aussi Morrel, en quittant Monte-Cristo, s'achemina-t-il lentement vers la maison de Villefort.

Nous disons lentement : c'est que Morrel avait plus d'une demi-heure à lui pour faire cinq cents pas ; mais, malgré ce temps plus que suffisant, il s'était empressé de quitter Monte-Cristo, ayant hâte d'être seul avec ses pensées.

Il savait bien son heure, l'heure à laquelle Valentine, assistant au déjeuner de Noirtier, était sûre de ne pas être troublée dans ce pieux devoir. Noirtier et Valentine lui avaient accordé deux visites par semaine, et il venait profiter de son droit.

Il arriva, Valentine l'attendait. Inquiète, presque égarée, elle lui saisit la main et l'amena devant son grand-père...

Cette inquiétude, poussée, comme nous le dirons, presque jusqu'à l'épouvantement, venait du bruit que l'aventure de Morcerf avait fait dans le monde ; on savait (le monde sait toujours) l'aventure de l'Opéra. Chez Villefort, personne ne doutait qu'un duel ne fût la conséquence forcée de cette aventure ; Valentine, avec son instinct de femme, avait deviné que Morrel serait le témoin de Monte-Cristo, et avec le courage bien connu du jeune homme, avec cette amitié profonde qu'elle lui connaissait pour le comte, elle craignait qu'il n'eût point la force de se borner au rôle passif qui lui était assigné.

On comprend donc avec quelle avidité les détails furent demandés, donnés et reçus, et Morrel put lire une indicible joie dans les yeux de sa bien-aimée quand elle sut que cette terrible affaire avait eu une issue non moins heureuse qu'inattendue.

— Maintenant, dit Valentine en faisant signe à Morrel de s'asseoir à côté du vieillard et en s'asseyant elle-même sur le tabouret où reposaient ses pieds, maintenant, parlons un peu de nos affaires. Vous savez, Maximilien, que bon papa avait eu un instant l'idée de quitter la maison et de prendre un appartement hors de l'hôtel de M. de Villefort ?

— Oui, certes, dit Maximilien, je me rappelle ce projet, et j'y avais même fort applaudi.

— Eh bien ! dit Valentine, applaudissez encore, Maximilien, car bon papa y revient.

— Bravo ? dit Maximilien.

— Et savez-vous, dit Valentine, quelle raison donne bon papa pour quitter la maison ?

Noirtier regardait sa fille pour lui imposer silence de l'œil ; mais Valentine ne regardait point Noirtier, ses yeux, son regard, son sourire, tout était pour Morrel.

— Oh ! quelle que soit la raison que donne M. Noirtier, s'écria Morrel, je déclare qu'elle est bonne.

— Excellente, dit Valentine : il prétend que l'air du faubourg St-Honoré ne vaut rien pour moi.

— En effet, dit Morrel ; écoutez Valentine, M. Noirtier pourrait bien avoir raison ; depuis quinze jours, je trouve que votre santé s'altère.

— Oui, un peu, c'est vrai, répondit Valentine ; aussi bon papa s'est constitué mon médecin, et comme bon papa sait tout j'ai la plus grande confiance en lui.

— Mais enfin il est donc vrai que vous souffrez, Valentine ? demanda vivement Morrel.

— Oh ! mon Dieu ! cela ne s'appelle pas souffrir : je ressens un malaise général, voilà tout ; j'ai perdu l'appétit, et il me semble que mon estomac soutient une lutte pour s'habituer à quelque chose.

Noirtier ne perdait pas une des paroles de Valentine.

— Et quel est le traitement que vous suivez pour cette maladie inconnue ?

A Suivre

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

VILLE DE ROUBAIX

Entretien des propriétés communales

du 1er Juillet 1896 au 30 Juin 1899

ADJUDICATION

1er LOT *Terrassement, Maçonnerie, etc.*	13.000	par an
Cautionnement	1.300	
2e LOT *Enduit Plâtrage*	4.000	
Cautionnement	400	
3e LOT *Charpente, Menuiserie, etc.*	16.000	
Cautionnement	1.600	
4e LOT *Couverture, Zinguerie, etc.*	21.000	
Cautionnement	2 100	
5e LOT *Serrurerie, Ferronnerie, Poêlerie. etc.*	7.000	
Cautionnement	700	
6e LOT *Peinture. Vitrerie, etc.*	25.000	
Cautionnement	2 500	
7e LOT *Canalisation de Gaz et d'eau, etc.*	6.000	
Cautionnement	600	
8e LOT *Mobilier, Tapisserie, etc.*	3.000	
Cautionnement	300	

Le MAIRE de la VILLE de ROUBAIX donne avis que le Mardi 16 Juin 1896, à 11 heures du matin, dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville, il sera procédé à l'adjudication, en huit lots, au rabais sans fraction de francs et sur soumissions cachetées, des travaux d'entretien des propriétés communales du 1er juillet 1896 au 30 juin 1899, conformément au projet adopté par le Conseil municipal, dans sa séance du 28 février 1895, et approuvé par M. le Préfet du Nord le 21 avril courant.

C'

Ce Vin Hygiénique au quinquina ferrugineux de Dr Chartier, qui unit les propriétés stimulantes du quinquina et du fer, guérit infailliblement : Anémie, Pâles couleurs, Manque d'appétit, Faiblesse, Maux de tête, Vertiges, Palpitations, Bourdonnements d'oreilles, Insomnies, Règles douloureuses, Jaunisse, Glaires, Leucorrhée, Chlorose, Dartres, Boutons, Acne, Couperose, Eruptions, Mauvaise haleine, Aigreurs, Digestions difficiles, Douleurs d'estomac, Gastralgie, Constipation, Hémorroïdes, Douleurs rhumatismales, Gravelle, Goutte, Diabète, Albuminurie, Glycosurie, Diarrhée, Dysenterie, Cystite, Prostatite, Pertes séminales, Impuissance, Stérilité, Faiblesse générale, Epuisement, Convalescence, Vieillesse, Fièvre, Frissons, Paludisme, Cachexie, Anémie, Leucocythémie, Lymphatisme, Scrofules, Tuberculose, Ganglions, Tumeurs, Cancer, Eléphantiasis, Lèpre, Syphilis, Eczéma, Psoriasis, Prurit, Urticaire, Ictère, Hydropisie, Ascite, Varices, Phlébites, Ulcères, Abcès, Tumeurs, Kystes, Fièvres intermittentes, Fièvres typhoïdes, Fièvres cérébrales, Fièvres pernicieuses, Fièvres bilieuses, Fièvres rémittentes, Fièvres éruptives, Fièvres d'accouchement, Fièvres d'allaitement, Fièvres de convalescence, Fièvres de mauvaise nature, Fièvres de mauvaise santé, Fièvres de mauvaise santé, Fièvres de mauvaise santé